

## RITUEL DE L'EMPREINTE

*Elle est retrouvée*

*Quoi ? – L'Eternité*

*C'est la mer allée*

*Avec le soleil.*

Arthur Rimbaud

IL Y A assurément du rituel à l'œuvre dans les peintures présentes de Rosa Pozner : entendons par là une façon obstinée de revenir « sur le motif » (au sens étymologique de ce qui émeut, met en mouvement) surtout lorsque le motif se voudrait *a priori* abstrait lors même, nous le voyons, que le cercle qui est une *figure* géométrique – et peut-être la plus parfaite – est omniprésent, rituellement omniprésent, constitutivement omniprésent dans la suite de ces peintures.

A quel symbolique du cercle – cercle vide la plupart du temps – Rosa Pozner renvoie-t-elle lorsqu'elle l'allie à la ligne droite (ligne droite souvent disposée en diagonale pour dynamiser la composition) ? Alliance des contraires justement tel le poème de Rimbaud cité en exergue : la mer (la ligne droite de l'horizon) en allée avec le soleil (le cercle), c'est-à-dire symboliquement l'eau alliée au feu qui ainsi figurent l'Eternité retrouvée – mais l'Eternité retrouvée sur terre, matériellement.

Or, ces peintures, nous le voyons, grouillent littéralement de matières – et par moments de matières en fusion, laves magmatiquement figées. Cosmos pluriels en formation saisis dans l'instant du geste et cadrés par le format à l'intérieur duquel *l'horror vacui* picturale rappellerait que la Nature aurait horreur du vide, qu'elle serait toujours en action, en fusion créatrice éphémère.

Instinctivement, Rosa Pozner a compris cela : nous le voyons par l'usage qu'elle a de la couleur : paradoxalement, elle ne cherche pas à séduire par l'harmonie des couleurs – et c'est cela qui retient l'œil : la matière-acrylique, voire les enduits, y sont bruts tout autant que le choix des couleurs : pas de subtils glacis mais un jaillissement tourmenté, épais, voire inquiétant comme tout processus de création par fusion dont la peinture garde la mémoire

car

IL Y A assurément de la mémoire dans les peintures présentes de Rosa Pozner si l'on veut bien considérer que l'empreinte, les empreintes sont l'étymologie symbolique de la mémoire – ce sceau que l'on imprime dans la cire (le *typos*) – afin d'en conserver la trace, trace de ce qui a eu lieu. CECI A EU LIEU semble nous exposer ces peintures – ici ou ailleurs, dans un univers intime & extime, micro & macrocosmique, comme des phosphènes entoptiques que l'œil garde en mémoire  
alors

IL Y AURA...

Olivier Apert.

*Août 2025*